



CENTRE INTERNATIONAL DU
PHOTOJOURNALISME
PERPIGNAN

Synopsis

Bénédicte Kurzen / Noor Images
Exposition Visa pour l'Image 2012
Nigeria, une nation sans les dieux

On n'en finit pas de compter les morts au Nigeria, chaque jour. On n'en finit pas d'annoncer un attentat contre une église ou un poste de police, dans des quartiers de Maiduguri, Kano, Damaturu, Gombe. « Les bombes sont notre pain quotidien. » Tandis que Maiduguri s'enfonce inéluctablement dans une guérilla ouverte, un certain monsieur Mari possède l'une des dernières affaires juteuses de la région : son hôtel accueille des officiers de l'armée nigériane.

Expliquer le chaos qui règne dans la moitié nord de la Fédération n'est pas simple. Car rien n'est simple au Nigeria. La résurgence des tensions religieuses correspond à la fin du régime militaire, en 1999. Libéré de la chape de plomb dictatoriale, le Nigeria s'est de nouveau scindé en deux, malgré une société extraordinairement hétérogène (plus de 200 ethnies) unifiée sous le joug colonial britannique en 1914 par Lord Lugard. Un siècle plus tard, l'« amalgamation » n'a jamais semblé plus obsolète et ensablée.

Ce reportage a débuté avec les élections présidentielles. Celles-ci déclenchèrent des tensions politiques, immédiatement renforcées par des conflits inter-religieux. La défaite électorale de Muhammadu Buhari, le candidat musulman de l'opposition, au profit de Goodluck Jonathan scellait la perte d'influence politique et la marginalisation du Nord pour les trois années à venir. La coupe était pleine. Et la frustration d'une population usée, abusée par des politiciens ultra-corrompus, trouvait son exutoire. Huit cents morts en quelques jours. Tandis que le Sud, majoritairement chrétien, abrite les réserves pétrolières et voit fleurir l'une des économies les plus dynamiques du continent africain, les trois quarts de la population dans le Nord vivent avec 150 euros par an ; la région affiche un taux d'illettrisme ahurissant sur fond de déclin économique.

C'est dans ce creuset que recrute l'insurrection qui enflamme depuis presque deux ans la moitié nord du pays. Les attaques perpétrées par la secte salafiste Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati Wal-Jihad, plus connue sous le nom haoussa de Boko Haram (un



millier de victimes depuis 2009), ont plongé les Nigérians dans la terreur. Originaire de l'État de Borno, ce groupe djihadiste qui prône un islam radical – application stricte de la charia, abolition du système laïque, rejet absolu de l'Occident – mène une campagne incessante contre les chrétiens, l'armée et la police. En janvier, l'état d'urgence a été déclaré dans plusieurs zones de gouvernement local, donnant les pleins pouvoirs à l'armée, connue pour sa brutalité et son indiscipline. Des témoins parlent d'exécutions sommaires. La population se trouve donc prise en étau, et malgré la somme faramineuse et la plus importante jamais consacrée aux services de sécurité – 20 % du budget fédéral – la secte échappe à tout contrôle.

Par essence, le cœur du Nigeria, zone de contact entre chrétiens et musulmans, est une zone trouble. La Middle Belt – et Jos plus particulièrement – est l'épicentre de violences ethnico-religieuses anciennes, sourdes et sporadiques. Ici, les politiciens locaux, à l'instar du gouverneur actuel de l'État de Plateau Jonah Jang, ont réussi à instaurer la méfiance, si ce n'est la haine de l'autre. Ici, on dit se trouver sur l'une des lignes de front d'une guerre de religion engendrée par le 11-Septembre. Ici, le global se greffe sur le local et chaque crise accentue le repli communautaire, que l'on soit Bérom, Haoussa, Fulani, Ngas, indigène ou non. La « terre de paix et de tourisme », est un lointain mirage, un souvenir fané.

Mais comment des peuples que tout oppose peuvent-ils cohabiter au sein d'une entité nationale imposée, alors que l'extrême corruption et l'injustice des puissants érodent jour après jour le contrat social et attisent la colère et la frustration ? Ce reportage, sur plus d'une année, tente d'explorer sinon les raisons, tout au moins les symptômes des violences sectaires, sous la lumière laiteuse et crue du Nord. Pourtant, les rivières souterraines qui les alimentent semblent impossibles à connaître, tant elles sont organiques, secrètes, et aussi multiples que l'identité nigériane.

Bénédicte Kurzen
18 juin 2012, Jos, État du Plateau, Nigeria.

Mes sincères remerciements au Pulitzer Center pour son soutien financier crucial et à Joe Bavier pour son aide.



Synopsis

Bénédicte Kurzen / Noor Images

Bénédicte Kurzen / Pulitzer Center

Nigeria, a nation lost to the gods

Counting bodies in Nigeria is an endless task, day after day; and there are endless announcements of bomb attacks: on churches and police stations, in Maiduguri, Kano, Damaturu and Gombe. "Bombs are our daily bread." But as the situation in Maiduguri degenerates into a state of open guerilla warfare, there are still a very few profitable businesses in the region, such as Mr. Mari's hotel which houses Nigerian army officers.

It is not easy to convey the idea of the chaos prevailing in the northern part of the Federation of Nigeria. Nothing is easy in Nigeria. Religious tension flared up just as the military regime came to an end, in 1999. Once the country was freed from dictatorial rule, it split in two once again. Nigeria is an extraordinarily diverse society with more than 200 ethnic groups, and was amalgamated as one country under British colonial rule when Lord Lugard was Governor in 1914. One century later, the amalgamation appears both obsolete and insoluble.

This report began with the presidential election which triggered political tension, made immediately worse by religious conflict. When the Muslim opposition candidate Muhammadu Buhari was defeated by Goodluck Jonathan, the North lost any real political influence and is now effectively sidelined for the next three years. This proved too much for the people to bear; their sense of frustration at being used and exploited by corrupt politicians could no longer be contained, and within a few days 800 people had died. In the mainly Christian South, which has the oil reserves, the economy was thriving – it is one of the most dynamic economies in Africa. In the North, 75% of the population live on less than 150 euros a year. In the North, the economy is declining and illiteracy has reached record levels.

This is the melting pot which has provided the recruits for the insurrection raging in the northern half of the country for the past two years. Attacks carried out by Boko Haram (the Hausa name for Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati Wal-Jihad), which has killed more than a thousand people since 2009, have brought terror to the people. Boko Haram is a radical Islamist jihadist group, originally from Borno State; it advocates



strict application of Sharia law, abolition of the secular system, and total rejection of Western values, and has been conducting a relentless campaign against Christians, the army and police. In January 2012, a state of emergency was declared in a number of Local Government Areas, and power was handed over to the armed forces, forces renowned for their brutality and lack of discipline; there have been eye-witness reports of summary executions. Local communities are trapped between the factions and while huge sums have been allocated for security (a record 20% of the federal budget), the Boko Haram sect has managed to remain beyond the reach of the authorities.

In central Nigeria, Christians and Muslims meet; this is the Middle Belt, including Jos, and is the epicenter of long-standing religious and ethnic violence. Local politicians, such as Plateau State Governor Jonah Jang, have spread religion and also mistrust, verging on hatred. The locals say that they are on one of the front lines in a war of religion which broke out on 9/11. Global issues combine and compound local issues and each successive crisis only increases divisions between communities, and that applies to all communities: Berom, Hausa, Fulani, Ngas, native and non-native. A local motto – Land of Peace and Tourism – is now a distant mirage, a long-faded memory

How do these communities whose beliefs are diametrically opposed live together as part of a single nation where, day after day, anger and frustration grow greater? What is left as the social contract collapses, undermined by those in power who prevail through extreme corruption and injustice?

This report, covering more than one year, endeavored to explore the sectarian violence and observe, if not the reasons at least the symptoms, as seen in the harsh, murky light of the North. It is impossible to uncover the underground sources feeding the violence; they are organic, secret groups, with as many of them as there are identities in Nigeria.

Bénédicte Kurzen
June 18, 2012, Jos, Plateau State, Nigeria.

I wish to express my sincere gratitude to the Pulitzer Center for the crucial financial support provided and also to Joe Bavier for his support.